



ceci n'est pas Concordia

VOIR EDITO EN PAGE 3

L'implant cochléaire: un débat sur la culture.

Le droit d'être sourd?

YOLAINE WILLIAMS ET
NOÉMI MERCIER

Depuis le milieu des années '80, une nouvelle technologie médicale soulève la controverse dans la communauté sourde. Cette opération chirurgicale consiste à implanter dans l'oreille interne des électrodes qui transmettent au nerf auditif des signaux sonores, décodés préalablement par un micro-processeur. Contrairement aux appareils auditifs ordinaires, facilement amovibles et qui ne font qu'amplifier l'ouïe résiduelle, les implants cochléaires se proposent de créer artificiellement une sensibilité au son chez les personnes atteintes de surdité profonde.

Mais la technologie n'est pas encore tout à fait au point. En effet, les personnes qui subissent l'intervention détectent les bruits sans pour autant les identifier; le mode auditif demeure donc artificiel et doit leur être inculqué au moyen d'une thérapie difficile. De plus, l'implant cochléaire est encore au stade expérimental, et ses effets neurologiques à long terme restent à évaluer.

Cependant, tandis que les médecins prônent une intervention en bas âge (qui donne de meilleurs résultats à long terme), certains sourds, défenseurs de la communauté sourde, s'y opposent catégoriquement.

Selon eux, l'implant cochléaire est le produit d'une idéologie qui réduit la surdité à un handicap. En effet, le modèle médical, partagé par la majorité de la société, voit essentiellement la surdité comme un problème à traiter. Ils soutiennent de plus que l'accent mis sur la normalisation ignore les véritables problèmes de communication et d'adaptation auxquels l'enfant sourd est confronté. Ils voient plutôt dans l'implant cochléaire une menace pour l'enfant qui, ni tout à fait sourd, ni tout à fait entendant, risque d'être marginalisé au sein

des deux communautés.

Cette controverse s'inscrit dans un débat plus large sur l'identité culturelle des personnes malentendantes. Selon la conception dominante, la surdité ne peut être le fondement d'une culture distincte au même titre que l'origine ethnique par exemple. Par contraste, la communauté sourde présente une version affirmative de son identité centrée sur une langue, des valeurs et une expérience propres. Même si certains perçoivent la culture sourde comme un mécanisme compensatoire pour contourner le problème d'intégration - créer une périphérie pour éviter le centre - il existe une base réelle à leur revendication de reconnaissance. L'implant cochléaire est donc perçu comme une invasion, une négation de l'identité pro-

fonde. « Est-ce qu'on peint les bébés noirs en blanc à leur naissance pour leur simplifier la vie? » disent certains.

Le Conseil judiciaire a pourtant accordé une période de validité temporaire qui prendra fin le 1er avril prochain, date à laquelle tous les amendements effectués depuis 1991 devront être traduits pour être valides.

Don McGowan a annoncé la semaine dernière son retour au Conseil de l'AEUM, pour le bien de l'Université et de ses étudiants.

En attendant que les documents de l'AEUM puissent être lus en français, joyeux poisson d'avril!

Les critères délimitant les cultures minoritaires sont ceux de la majorité: une langue *parlée* forge la communauté. Cependant, plusieurs études démontrent que, comme les langues parlées, les langues gestuelles ont des accents régionaux et des variations lexicales suivant le statut socio-économique, l'âge, le sexe et le niveau d'éducation des interlocuteurs. De plus, les usagers d'un

langage de signes distinct partagent un ensemble de coutumes, de croyances et d'attitudes qui ne sont pas de simples versions signées de la culture orale. L'exclusivité de la langue parlée comme moyen de communication est donc détruite, et c'est ce qui donne du poids aux revendications des tenants de la culture sourde.

Mais la question culturelle n'est pas la seule en lice. L'autre philosophie, dite « oraliste », repose sur le constat que la langue gestuelle, efficace à l'intérieur d'une petite communauté, ferme la porte à 95 % de la population. Elle vise donc à tirer parti au maximum de l'ouïe résiduelle, et ce par tous les moyens possibles, dont l'implant cochléaire en question. En effet, c'est le degré

SOMMAIRE

page 2 : correspondance Montréal-Moncton

pages 4 et 5 : théâtre de la Grenouille de McGill

page 8 : entrevue avec Claude Lamothe

SUITE EN PAGE 6

ECHANGE MONTRÉAL-MONCTON**LE SORT DE McKENNA**

Afin d'élargir les horizons des différents débats soulevés par le McGill Daily français, la rédaction du journal vous propose périodiquement un échange d'opinions sur des questions d'actualités. Tristan E. Landry, du McGill Daily français, et Joël Belliveau du Front de l'Université de Moncton se penche cette semaine sur l'état des politiques de M. Frank McKenna

Salut Tristan

J'ai entendu une rumeur voulant que tu ne sois pas un fervent admirateur de notre remarquable Premier ministre, M. Frank McKenna. Cette nouvelle m'a tellement troublée que j'ai dû t'écrire sur le champ.

Le « miracle McKenna » a des fondements beaucoup plus profonds que ses nombreuses manifestations visibles. Rappelle-toi il y a quinze, voire dix ans. Qu'est-ce qu'évoquait alors pour toi le nom « Nouveau-Brunswick » ? Sans doute te vient-il à l'esprit l'image d'une province *have not* avec peu de perspectives pour l'avenir. Le pire dans tout ça, c'est que la population néo-brunswickoise partageait cette perception. Un pessimisme collectif s'était fermement installé dans

la région, ce qui avait plusieurs conséquences néfastes, dont un important exode des cerveaux. L'équipe de McKenna a réussi à reléguer cette vision du Nouveau-Brunswick aux oubliettes, la remplaçant par une image dynamique et moderne. Quand la machine de relations publiques de McKenna se met en branle, c'est pour vanter non seulement son gouvernement, mais aussi le potentiel du Nouveau-Brunswick en entier. La vision positive « mckennienne » a été projetée inlassablement, ici comme ailleurs, et, puisque la perception est la moitié de la réalité, les choses ont commencé à bouger dans notre petite province des maritimes. Aussi l'image positive de soi donnée par McKenna à sa province vaut beaucoup plus que les récents succès économiques. Les effets psychologiques se feront sentir pour encore longtemps dans

l'attitude des néo-brunswickois, désormais plus confiants.

Le gouvernement de Frank McKenna a initié tous ces succès grâce à, nous l'avons dit, son bon système de communication. Les médias locaux et nationaux reçoivent régulièrement des bulletins d'information afin que la population sache que « ça bouge » à Fredericton. Aussi, ce réseau d'information n'est pas unidirectionnel : le Premier ministre a un numéro 1-800 et une adresse de courrier électronique, par lesquels on reçoit généralement une réponse rapide. Des centres de services gouvernementaux où l'on peut se prévaloir de TOUS les services administrés par la province ont aussi été créés. Admet, cher Tristan, que ce ne sont pas tous les gou-

vernements qui se font si accessibles à la population.

Mais surtout, il ne faudrait pas croire que le miracle McKenna n'est qu'une illusion. Très concrètement, le Premier-Ministre a établi des infrastructures qui rendent le Nouveau-Brunswick l'une des régions les plus compétitives de l'Amérique du Nord. Je parle bien sûr de notre réseau de téléphone digitalisé à 100% (le premier au continent), mais aussi de nombreuses autoroutes qui ont été aménagées. Tout ceci a persuadé

plusieurs grandes entreprises de s'installer chez nous. Des langues jalouses venant de provinces moins compétitives demandent un arrêt de jeu et cherchent un arbitre, comme si on jouait au hockey. Des langues amères affirment que les emplois décrochés par le Nouveau-Brunswick ne sont pas de si bonne qualité de toute façon. Ces gens oublient les retombées INDIRECTES provenant de l'établissement de toutes ces entreprises.

Ces dernières ont besoin de beaucoup de services professionnels, services que nous sommes plus qu'heureux de leur offrir.

J'espère, Tristan, t'avoir fait voir comment tes perceptions ont été trompées par des esprits profanes. Soit plus critique la prochaine fois. Tu sais, on ne doit pas croire tout ce qu'on lit !



FRANK McKENNA

Cher Joël

Des suites du dernier voyage de « Team Canada », plusieurs Premiers ministres provinciaux ont vivement critiqué le comportement de leur homologue du Nouveau-Brunswick, Frank McKenna... et pour cause. Celui-ci, selon toutes vraisemblances, aurait profité de la mission économique en Asie pour faire du maraudage auprès des hommes et des femmes d'affaires canadiens.

Tel un vautour à la recherche de nouvelles proies, M. McKenna fait des pieds et des mains pour attirer les investisseurs et les entrepreneurs à s'installer sur la côte atlantique. On ne peut l'en blâmer. Toutefois, ce n'est pas la première fois que le Premier ministre du Nouveau-Brunswick se fait gronder par ses collègues provinciaux. Depuis son élection, McKenna s'est montré très agressif envers les investisseurs et les entrepreneurs canadiens, à un point tel que Roy Romanov, son homologue de la Saskatchewan, l'a déjà traité « du plus grand vendeur de voitures usagées » qui ait jamais existé. Mike Harris a lui aussi tenu des propos similaires à l'endroit des talents en « marketing » de Frank McKenna mais en des termes beaucoup moins élogieux...

En fait, les provinciaux accusent McKenna de venir « voler » des entreprises et des emplois dans les autres provinces canadiennes. Parmi les dernières victimes (ou trophées ?) du PM du Nouveau-Brunswick, on trouve des compagnies telles que United Parcels Services, ainsi que quelques grandes banques canadiennes qui ont accepté de déménager leur service à la clientèle à Moncton et à Fredericton. Il faut admettre que le Premier ministre a fait un excellent travail de promotion des avantages du Nouveau-Brunswick, si bien que la province traverse même présentement un « mini-boom » économique.

En analysant le soi-disant « miracle économique » du Nouveau-Brunswick, on remarque qu'il apparaît éphémère : fondé sur l'implantation d'entreprises axées sur la vente et les services (donc des entreprises à faible marge de profits),

le boom a été générateur d'emplois à faible revenu, exigeant des compétences limitées, et laissés à la merci des variations du marché. Est-ce donc là le véritable visage de la « manne » promise par McKenna - des « jobines » ?

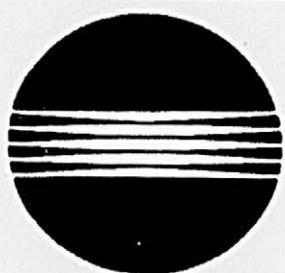
Ne négligeons pas non plus le risque que ces entreprises, récemment établies au Nouveau-Brunswick, repartent aussi rapidement qu'elles y sont arrivées. Si elles ont été capables

de déménager une fois, rien ne les empêchera de le faire une fois de plus à la poursuite d'une offre plus alléchante... Le Nouveau-Brunswick n'a tout de même pas de monopole sur la technologie des lignes téléphoniques digitales dont tu parles : l'Ontario, le Québec et l'Alberta s'occupent d'ailleurs présentement à rehausser la compétitivité de leur réseaux. Le soi-disant « avantage » de McKenna est en train de fondre comme neige au soleil...

Il faudrait peut-être se poser de sérieuses questions à propos des moyens employés par Frank McKenna pour forcer le déménagement de ces compagnies des centres-villes du Canada central vers les petits bourgs du Nouveau-Brunswick. Quelles ont été les concessions faites par M. McKenna ? Un gel du salaire minimum ? Une réduction des cotisations sociales versées par le patronat ? Qui sait ce qu'il a offert pour alléger les coûts de déménagement de ses nouveaux amis de Bay Street. Chose certaine, sa caisse électorale ne doit pas manquer de financement...

Pour conclure, il me semble que les habitants du Nouveau-Brunswick se ferment délibérément les yeux sur les changements présentement en cours dans leur province. Le développement à tout prix, la méthode de la « terre brûlée » employée par McKenna risque à long terme d'aggraver la situation économique du Nouveau-Brunswick. Bien plus qu'on voudrait le croire.

Quand M. McKenna réussira à faire déménager l'une des usines de Bombardier à Shédiac, là on parlera d'un « miracle McKenna ». D'ici là, il n'y pas de quoi en faire un plat...

**MINOLTA**

CENTRE BUREAUTIQUE

DIRECTEMENT DU MANUFACTURIER

*L'endroit où aller
pour vos besoins en copies,
édition et services bureautiques*

OUVERT DE 7h00 À 21h00 DU LUNDI AU VENDREDI.

4¢/copie
(ou moins)

OFFRE SPÉCIALE
20 COPIES GRATUITES* SUR

PRÉSENTATION DE CE COUPON

*N&B format lettre

Un coupon par personne. Valable jusqu'au 14 février 97.

920, Sherbrooke Ouest (coin Mansfield)
Tél.: (514) 289-9100 Téléc.: (514) 289-9060
DEVANT RODDICK GATES

Le mariage McGill-Concordia

UNE UNION DE FAIT

Si vous n'avez pas déjà entendu la nouvelle, notre chère université s'est récemment fiancée à Concordia. En effet, un projet vise à fusionner certains secteurs d'activité des deux universités, pour sauver du fric et améliorer la qualité des services menacée par les coupures. Mariage d'amour? Certainement pas.

Bientôt, les deux universités anglophones de Montréal, McGill et Concordia, se rapprocheront dans quatre grands domaines : les services de soutien administratif, l'administration des programmes, les bibliothèques et les programmes d'enseignement. Cette union est motivée avant tout par les compressions budgétaires qui ravagent les deux universités, et veut améliorer la qualité des services tout en réduisant les dépenses. Selon le groupe de travail bilatéral McGill-Concordia, ce rapprochement satisferait mieux les missions respectives de chaque université. Malgré les efforts de M. Shapiro pour dissiper les craintes, on peut questionner la faisabilité d'un rapprochement entre deux institutions si fondamentalement différentes.

Mais voyons de plus près ce que cette union signifie pour les étudiants de McGill. Bien sûr, il y a les bibliothèques... L'idée de partager les ressources bibliothécaires de McGill et de Concordia semble bonne : les bibliothèques de Concordia sont dotées de ressources et de collections privées desquelles McGill pourrait profiter. Nous

aurions ainsi accès à ces outils dont nous sommes présentement privés. Il s'agit seulement de régler le problème de transport entre les deux campus, mais le partage ne fera que du bien. La fusion des bibliothèques apparaît donc comme un instrument de plus à la portée des étudiants.

versités. Cela exige une étroite collaboration entre les départements... et l'a priori selon lequel les cours offerts dans les deux universités sont de même qualité.

McGill, comme toutes les institutions universitaires, est confrontée à la réalité de ses finances : peut-elle se permettre de

cours suivi à Concordia, donné par un prof de Concordia, serait-il reconnu au même titre qu'un cours suivi à McGill? Et la situation inverse n'engendrerait-elle pas des problèmes équivalents? Quels seront les ajustements à apporter pour les cours conjoints? À ces questions répond un silence embarrassé...



Dans leur communiqué de presse, les auteurs du rapport soutiennent que le rapprochement ne compromettra pas les programmes d'enseignement et de recherche qui « sont le trait distinctif de chaque établissement. » Mais justement, les traits distinctifs de chaque université, c'est-à-dire leurs forces particulières (les arts et communications à Concordia, la médecine à McGill), ne sont pas en jeu. Il ne s'agit pas d'un projet de réforme visant la complémentarité des programmes, mais bien d'une mise en commun potentielle de programmes similaires (sciences politiques, administration, histoire, etc.). Ainsi, on voudrait éliminer les chevauchements créés par des cours semblables que l'on offre dans les deux uni-

payer des professeurs pour enseigner à des classes à moitié vides, ou doit-elle plutôt envoyer ses étudiants à Concordia, pour remplir les classes, au risque de faire chuter la qualité de l'éducation?

À cette question se greffe celle du choix des étudiants. Pour la plupart, nous avons choisi McGill pour la force de son corps d'enseignants et sa réputation internationale. Il paraît clair qu'un tel projet empiète sur le libre choix des étudiants, qui n'auront plus toujours le loisir de suivre leurs cours où ils le veulent. McGill-Concordia, ce ne serait plus McGill.

C'est surtout « sur le terrain » que les étudiants sentiront les effets de cette union, c'est-à-dire dans les salles de classes. Un

Une fausse logique se trouve derrière ce plan d'union McGill-Concordia. Si les deux universités veulent rapprocher certains services afin de réduire les coûts, comment espèrent-ils améliorer la qualité? C'est rêver en couleur que de s'imaginer qu'on peut faire plus avec moins. Que les « unionistes » admettent au moins que le rapprochement est avant tout un plan de réduction budgétaire, et non un pas vers une meilleure formation universitaire.

Si l'union fait la force, on peut se demander si ce cas précis ne fait pas l'exception. Et si l'union fait la force, s'agit-il, encore une fois, de force économique ou de force académique?

Alexis Lachaine pour l'équipe du Daily français

McGill Daily

FRANÇAIS

Le McGill Daily français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés, incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par Payette et Simms inc.

Le Daily est membre fondateur de la Canadian University Press (CUP), de la Presse étudiante du Québec (PEQ), de Publi-Peq et de Campus Plus.

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.
ISSN 1192-4608

LE MCGILL DAILY FRANÇAIS

rédaction en chef
Marc-Antoine Godin
Loïc Bernard

rédaction nouvelles
Jérôme Lussier

rédaction culture
Magali Boisier
Nadine Baladi

mise en page
Loïc Bernard
Albert Albala

correction
Maude Laparé
collaboration

Laurent Thomet
Maude Laparé
Yolaine Williams

Noëmi Mercier
Geneviève Fortin
Antoine Bédard
Alexis Lachaine
Tristan E. Landry
Joël Belliveau

photographie
Sophie Mayes

LE MCGILL DAILY

coordination de la rédaction
Idella Sturino

gérance
Marian Schrier

assistance à la gérance
Jo-Anne Pickel

publicité
Boris Shodov et Lettie Matteo

photocomposition et publicité
Mark Brooker

L'usage du masculin dans les pages du McGill Daily français vise à alléger le texte et ne se veut nullement être discriminatoire.

REDACTION

3480 McTavish, bur B 03,
Montréal, Québec, H3A 1X9
(514) 398-6784/5
Télécopieur 398 8318

PUBLICITÉ

3480 McTavish, bur B 07,
Montréal, Québec, H3A 1X9
(514) 398-6790
Télécopieur 398 8318

BLOC FRANCOPHONE

COMMISSAIRES FRANCOPHONES
ET CAUCUS FRANCOPHONE

À CONTACTER: TRISTAN E. LANDRY
ET ELISABETH (BABETTE POUR LES
INTIMES) GOMERY
E-MAIL:
73671.2044@COMPUSERVE.COM

Page web « sites
francophones » de
McGill :



<http://vub.mcgill.ca/dailyfrancais>

*Ne pleure pas pour moi, Argentine.
La vérité est que je ne t'ai jamais quittée.
Mais aujourd'hui je te laisse,
Je m'en vais voir la gang du Daily français
Ce mardi, à 17h30, au B-03 du Pavillon Shatner.
Et je vais y rencontrer Madonna...
- Delvévita*

coup de gueule

Zoo TV

LOÏC BERNARD

Pour rire, zappez ce soir et comptez donc le nombre de films québécois diffusés sur vos petits écrans : aucun. Du moins pas pendant les grandes heures de programmation. Pour des raisons de quotas, d'argent, de commanditaires, de côtes d'écoute, les stations de télé québécoises, publiques ou privées, négligent le cinéma de leur belle province et préfèrent donner la priorité à de mauvaises traductions de vieux navets américains.

On ne parle pas ici du colonialisme de l'oncle Sam mais bel et bien d'un marasme intellectuel de la part des

médias audiovisuels. Alors que l'industrie cinématographique québécoise craint pour sa survie, les chaînes télévisuelles ne l'aident pas dans sa promotion. Au lieu de mettre en valeur un passé culturel des plus riches, la télé préfère se concentrer sur des téléromans qui sont aujourd'hui des *best sellers* dans le domaine du film. On joue la carte prudente mais très moche de la rentabilité.

Le Québec, à la recherche d'une identité propre et d'un renouveau intellectuel qui s'est quelque peu estompé depuis la Révolution tranquille, ne profite pas de ce qu'il a créé par le passé. Au lieu d'utiliser ce pa-

trimoine qui lui est propre pour enrichir une nouvelle génération, les directeurs de programmes laissent cette dernière passer son temps à surfer les pages du Web. Aucun enrichissement n'est à attendre si on végète à s'installer confortablement devant le petit écran à divertir nos soirées.

Les droits de télédiffusion sont plus élevés quand il s'agit de présenter un produit maison que lorsqu'il s'agit d'un vieux film d'Elvis traduit et coté 6 dans le TV-Hebdo. Cela est carrément scandaleux et pourtant personne ne semble pressé de remédier à la situation. Les postes de télé, qui eux aussi penchent en faveur de la

balance budgétaire, ont donc le motif rêvé pour manquer à leur mandat culturel et nous refiler du *Blue Hawaii* et du *Fun in Acapulco*.

La télévision québécoise pourrait être un outil des plus utiles pour promouvoir les productions québécoises et faire découvrir à un public toujours renouvelé les œuvres importantes qui ont marqué le cinéma québécois. Il s'agit ici de recréer une demande pour le film produit, filmé au Québec et par des Québécois, pousser les gens à voir et apprécier ce que leur soi-disant pays produit pour eux. Pour gagner l'attention et l'intérêt de ces gens, il faut aller le chercher où il se trouve : devant la

télé.

Si les Québécois et Québécoises veulent se distinguer de la masse nord-américaine, à quoi bon les habituer aux pauvres traductions étrangères alors que les coffres de la Cinémathèque québécoise et de l'ONF abondent de chefs d'œuvres québécois dont les réalisateurs n'attendent que l'on ne les projettent. Serait-ce alors le public qui n'a ni l'ouverture d'esprit ni la curiosité de s'intéresser à son passé ? Pourquoi ne profite-t-il pas de son histoire pour bâtir un avenir meilleur ?

Une femme noire tout en couleurs

MAUDE LAPARÉ

De la couleur, des femmes et une touche ensoleillée des Antilles, voilà ce que propose l'exposition *Rencontre de deux mondes: Tradition et art actuel* à la maison de la culture de Notre-Dame-de-Grâce. Marie-Denise Douyon, artiste montréalaise d'origine haïtienne peint la femme antillaise dans son milieu. Elle parvient en alliant la tradition des sujets et la modernité de son coup de pinceau à donner à ses personnages force, grandeur et dignité.

Pour l'artiste, la femme est « pilier de la société » et c'est à ce titre qu'elle veut la représenter. Son inspiration lui est venue lors de son incarcération pour des motifs politiques à la prison de Port-au-Prince en 1990. C'est dans ce milieu qu'elle a appris à découvrir la force cachée des êtres humains et la dignité qui les anime. L'artiste cherche depuis à reproduire cette force dans les sujets de ses toiles. Elle peint donc des personnages qui, malgré leur individualité, sont emblèmes de toute la condition humaine. L'artiste affirme reconnaître ces femmes ici-même dans le métro, au coin d'une rue, ou derrière un comptoir de boutique. Derrière ces scènes de tous les jours et ces femmes de tous les horizons, c'est l'essence même de la féminité que l'artiste cherche à exprimer.

La femme, et à l'occasion

l'homme, est donc l'élément central des tableaux de Marie-Denise Douyon. Elle occupe toute la place par rapport aux éléments du monde extérieur démesurément petits et périphériques. Dans tous les cas, la femme

est présentée de façon traditionnelle. Elle apparaît seule, belle, sûre d'elle-même, consciente du rôle qu'elle a à jouer dans la société. C'est au milieu de leurs activités quotidiennes, comme le marché, les moissons ou le

rêve que ces femmes acquièrent une stature d'héroïne. À la fois réaliste par son inspiration et par la représentation du monde, Marie-Denise Douyon est aussi surréaliste en présentant autour de ses personnages un monde éclaté dont les divers éléments se retrouvent de part et d'autre de la figure centrale tel un collage.

De plus, le choix des formes, des matériaux et des couleurs contribue, par sa modernité, à la célébration de la force du personnage. En effet, ce dernier apparaît massif et imposant grâce à une peinture géométrique mettant en évidence l'essentiel, faisant fi des détails superflus. Les couleurs vives au pastel et à l'acrylique comme le bleu royal, le vert et l'orangé, qui dominent dans toutes les compositions, attirent l'attention et augmentent la vitalité des personnages. En fait, l'art de Marie-



Bande originale du film
SCREAM • Artistes variés

Qu'est-ce que serait un film d'horreur sans une musique angoissante et terrifiante ? Bien moins effrayant assurément. La trame sonore de *Scream*, bien que diversifiée au niveau des styles musicaux, vous fera frissonner dans tous ses morceaux. Du rock sombre et percutant (*Catherine*) au techno morbide et agressif (*Moby*, *Sister Machine Gun*), l'atmosphère reste constante : la musique sent la mort. Ne vous étonnez pas en conséquence de voir le nom de Nick Cave (*and the Bad Seeds*) sur la liste des artistes. Maniac-dépressifs s'abstenir, ça va de soi ! ★★★

FLEXIE • *Galaxy Park* (États-Unis)

Il est difficile de ne pas avoir de préjugés sur ce groupe après avoir vu la pochette de leur mini-album, qui honnêtement est des plus insignifiantes. La musique que l'on y retrouve ne l'est pas autant cependant : le quatuor originaire de Boston nous sert six pièces rock plutôt réussies, mais qui rappellent, malgré tout, de nombreux autres groupes. Les voix des deux chanteuses sont fort proches de celles de *Lush* ou *Veruca Salt* avec une touche de *Tori Amos*. Les guitares, très présentes, nous obligent finalement à poser l'équation *Flexie* = groupe « post-grunge » peu original. Dommage : le nom du groupe était sympa. ★★

SEPTEMBER 67 • *Lucky Shoes* (États-Unis)

Duo new-yorkais très innovateur : encore deux chanteuses aux voix très particulières et surtout sensuelles - non vraiment ! Musique douce qui passe du rock expérimental au folk, cet album plaira aux fans de *Sonic Youth* (dans leurs moments les plus calmes) et de guitare acoustique que l'on retrouve dans toutes leurs chansons.

Sans abuser de la technologie, ce groupe laisse transparaître

Drie Douyon rappelle un peu celui du peintre québécois Thérberge, foulards et parapluies en moins.

Malheureusement, le nombre limité des toiles nous laisse sur notre faim. On en veut plus, on entre dans le monde de l'artiste et on voudrait le découvrir jusqu'au bout car c'est un magnifique hymne à la femme que présente Marie-Denise Douyon ; un éloge à une femme « pilier de la société », ancrée dans ses origines, mais qui s'élève au-dessus des barrières culturelles pour célébrer l'humanité de toutes les femmes. Un pari d'autant plus d'actualité que s'ouvre cette semaine le mois de l'histoire des Noirs.

Maison de la Culture Notre-Dame-de-Grâce, 3755 rue Botrel, métro : Villa-Maria, jusqu'au 23 février, prix : gratuit.

La Chanson Française ressuscitée

GENEVIÈVE FORTIN

Le scoop de l'année universitaire est arrivé chez vos disquaires... Nougaro et Brel ont un fils. Il vit au Québec et vient de sortir un nouvel album... *Time*.

Bien que d'origine française, Philippe Noireaut écume depuis quinze ans déjà les cabarets de Montréal. En effet, c'est en 1982 qu'il débarque au Québec avec l'envie de changer d'air. Philippe Noireaut débute sa carrière comme pianiste, dans le *band* de Claude Nougaro. De son propre aveu, « la chose lui est montée à la tête ». Rapidement licencié, il survit quelques temps de « musique ali-

mentaire ». Conscient du peu d'avenir que lui réserve le vieux continent, il traverse l'Atlantique. Au Québec, il commence à chanter dans de petits bars les airs populaires de son pays natal. Encouragé par de bons débuts, il se lance alors dans l'écriture. Son répertoire se compose aujourd'hui de 75 chansons dans la pure tradition de la grande chanson française. Le chansonnier poursuit dans le même temps une carrière d'accompagnateur pour des chanteurs tels que Renée Claude et Claude Gauthier. Le succès est depuis au coin de la rue. En 1995, il gagne, entre autres, le concours « Ma première Place-des-Arts » et donne une série de spectacles au Studio Théâtre du Maurier. La critique montréalaise, qui lui a toujours réservé un accueil enthousiaste et chaleureux, a donc applaudi à la nouvelle d'un premier disque.

Philippe Noireaut n'a pas cherché à cacher ses influences. « Je ne vois pas cela comme un défaut, assure le chanteur, bien au contraire. » Son album est ainsi un judicieux mélange des mélodies qui ont marqué la chanson française des années 1950-1960. Le parallèle est tel que l'enregistrement s'est effectué en direct. L'album a été enregistré sans qu'aucune modification n'ait été apportée à la performance de l'artiste. Il en ressort une sonorité et une authenticité devenue rare aujourd'hui. Toutefois, en dépit d'une parenté frappante avec la « vieille » chanson française, la composition des paroles et de la musique est contemporaine.

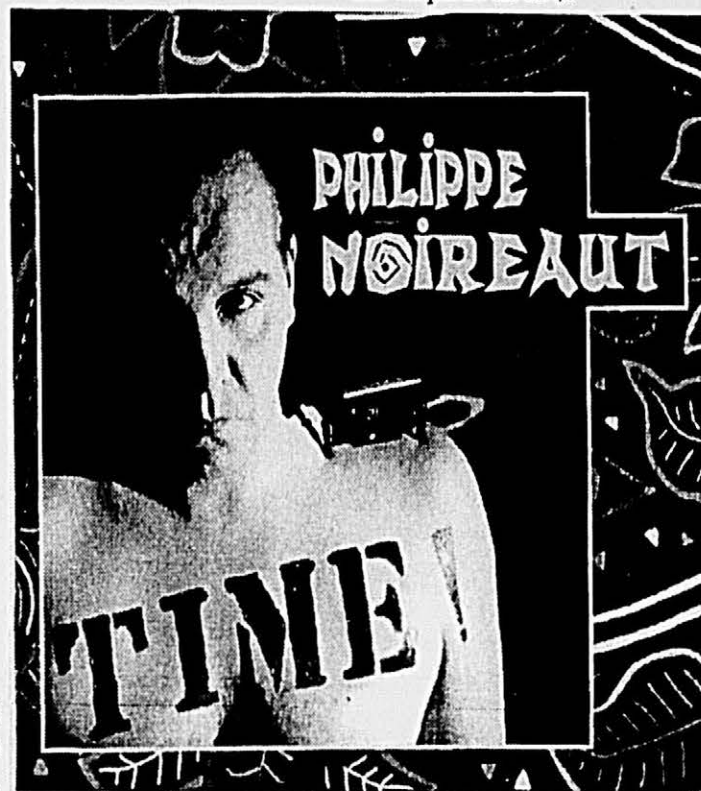
La démarche est inhabituelle. Ce sentiment vient peut-être du fait que peu de contemporains font ce genre de musique. L'ensemble reste néanmoins fort intéressant dans le décor musical québécois actuel.

Le côté compositeur de Philippe Noireaut apprécie pratiquement tous les styles musicaux et on le sent dans son album. Il utilise judicieusement la grande chanson française mais aussi le jazz. Il jongle avec le rythme sud-américain ou le *musical* de Broadway. Les titres sauront d'ailleurs vous guider vers l'atmosphère adéquate : *Buenos Aires*, *Pauvre Diable*, *Charlie n'est pas loin*. Il ne faut toutefois pas penser que les musiques prennent toute la place. Les textes ont toujours la part belle. L'auteur prend son inspiration dans ce qu'il voit, ce qu'il vit et le fait réagir, le tout toujours avec humour. Le résultat ? des sujets bien actuels et une écriture touchante, drôle et mordante.

Je dois cependant vous prévenir que vous ne devez donc absolument pas vous fier à la pochette du disque : Philippe Noireaut est loin d'avoir une mine de tueur et de donner dans la musique électrique. La seule chose qui soit vraiment représentative, le fidèle piano qui chuchote doucement des airs près de son oreille.

Après avoir pu l'apprécier sur disque, vous aurez l'occasion de le voir sur scène. Il reprendra possession du Studio Théâtre du Maurier, en avril pour une série de 8 spectacles. L'atmosphère de cette petite salle de 138 places, conviendra parfaitement à l'ambiance de ses chansons « bon enfant ». Il s'envolera par la suite vers sa terre natale afin de donner quelques spectacles, à Paris. Son album doit également sortir très bientôt chez les disquaires français.

Time, de Philippe Noireaut, sous étiquette Fonovox et distribué par Fusion III. Prix du C.D. : à partir de 15 \$.



SEMAINE EN ALBUMS

une grande innovation. En effet, l'originalité des arrangements vocaux est fascinante sur certaines pièces et l'utilisation d'assonances qui choquent l'oreille est tout à fait ingénieuse. Quelques chansons sont néanmoins décevantes mais l'ensemble nous laisse l'espoir d'un prochain album encore meilleur. ★★★

PURSUIT OF HAPPINESS • The wonderful world of... (Can.)

Voix nasillarde, guitares assommantes et franchement désagréables, voici les mots qui viennent à l'esprit lorsque l'on tente d'écouter chaque chanson de cet album. Comment faire pour ne pas sortir le disque de l'appareil, le lancer sur le sol avec vigueur et le piétiner violemment en hurlant « Au diable la banalité et l'ennui ! » ? Quelques chansons, les plus reposantes évidemment, sont des tentatives de balades à la *Beatles*. Bref, de A à Z, cet album ressemble à tout et à rien. Seule la pochette l'empêche de sombrer dans l'insurmontable : le groupe mérite en effet une étoile pour la pochette arborant de superbes inscriptions asiatiques et un mode d'emploi pour tenir des baguettes chinoises ! Sans intérêt.

ANN VICTOR • Premier Baiser (Canada)

Avec son ambiance de cabaret fort agréable, cet album comporte des arrangements assez intéressants et divers : on y retrouve de l'accordéon, de la contrebasse... Tantôt latino, tantôt jazz, les chansons sont agréables mais, comme cela se produit souvent au Québec, l'inspiration des chansonniers français est un peu trop marquée. Ceci dit, le résultat n'est pas mauvais, loin de là. Souvent très entraînantes, les pièces vous emportent dans un esprit de fête très particulier. Si la voix et les textes de Geneviève Bilodeau n'ont rien d'extraordinaire, on remarque néanmoins la présence de musiciens talentueux dans ce groupe. C'est un bon début. ★★★

LAURENT

Les grenouilles sur le campus de McGill ne coassent pas en laboratoire, mais plutôt sur les scènes de théâtre. Depuis déjà sept ans, le Théâtre de la Grenouille, composé et géré par des étudiants de plusieurs facultés, monte des pièces qui tendent vers l'absurde et le théâtre expérimental. C'est dans ce même état d'esprit que la troupe présente cette session les pièces *Une Histoire vraie* et *L'augmentation*, et qu'elle organise une lecture publique

Les pièces, choisies par la troupe, donnent une idée du caractère particulier du Théâtre de la Grenouille. Selon Mathieu Le Corre et Noémi Mercier, tous deux comédiens, la troupe ressemble à une « grosse famille » avec une ambiance « bon enfant ». Tous les comédiens sont amateurs et âgés de 19 à 28 ans. Bien que majoritairement québécoise, la troupe comporte également des acteurs provenant de tous les coins du monde dont l'Argentine, La France et Haïti.

Si le Théâtre de la Grenouille connaît un certain succès, c'est grâce au travail fourni par chaque individu pour la troupe. La représentation de *La Cantatrice Chauve* de Ionesco, qu'ils ont donné un mois après sa mort en 1994, eût d'ailleurs l'honneur d'être choisie par la CBC comme l'exemple type du génie de l'écrivain roumain. « C'est le souci de qualité et non pas le

professionnalisme » qui leur a valu de figurer aux nouvelles de cette chaîne nationale.

Tous s'impliquent totalement dans la création des pièces : le comédien Mathieu Le Corre est ainsi metteur en scène et s'occupe de l'éclairage, une des comédiennes dessine les affiches publicitaires, et à plusieurs reprises, certains comédiens ont écrit le texte eux-mêmes.

Une Histoire Vraie est d'ailleurs l'œuvre de Jean-Olivier Vachon, comédien de la troupe. Selon Mathieu Le Corre, *Une Histoire Vraie* est une pièce « humoristique a priori, mais il ne faut jamais se fier aux apparences parce qu'après tout, c'est du théâtre ! ». Son histoire, c'est à la fois celle d'un homme qui écrit une pièce de théâtre et celle de la réaction des personnages face à leur création. Au fur et à mesure que la pièce progresse, la frontière entre le réel et l'imaginaire s'effondre au point où l'un des personnages confronte l'auteur. Le personnage, refusant sa

condition d'esclave, cherche à assassiner l'artiste, mais finalement c'est l'auteur qui tue son personnage. La suite de la pièce se déroule dans une cour de justice où « l'assassin » défend son cas. Jean-Olivier Vachon tente de répondre à deux questions plutôt sérieuses : qu'est-ce que créer ? et qu'est-ce qu'un meurtrier ? Mais son traitement demeure malgré tout humoristique.

La seconde représentation théâtrale, *L'augmentation* de Georges Pérec, se jouera du 31 mars au 3 avril dans l'immeuble de l'Union Française. Cette pièce sans véritable nouement met en scène un personnage qui souhaite demander une augmentation à son chef de service. Ce sont les six parties de sa conscience qui s'expriment à tour de rôle dans la pièce et guident le personnage dans son dilemme.

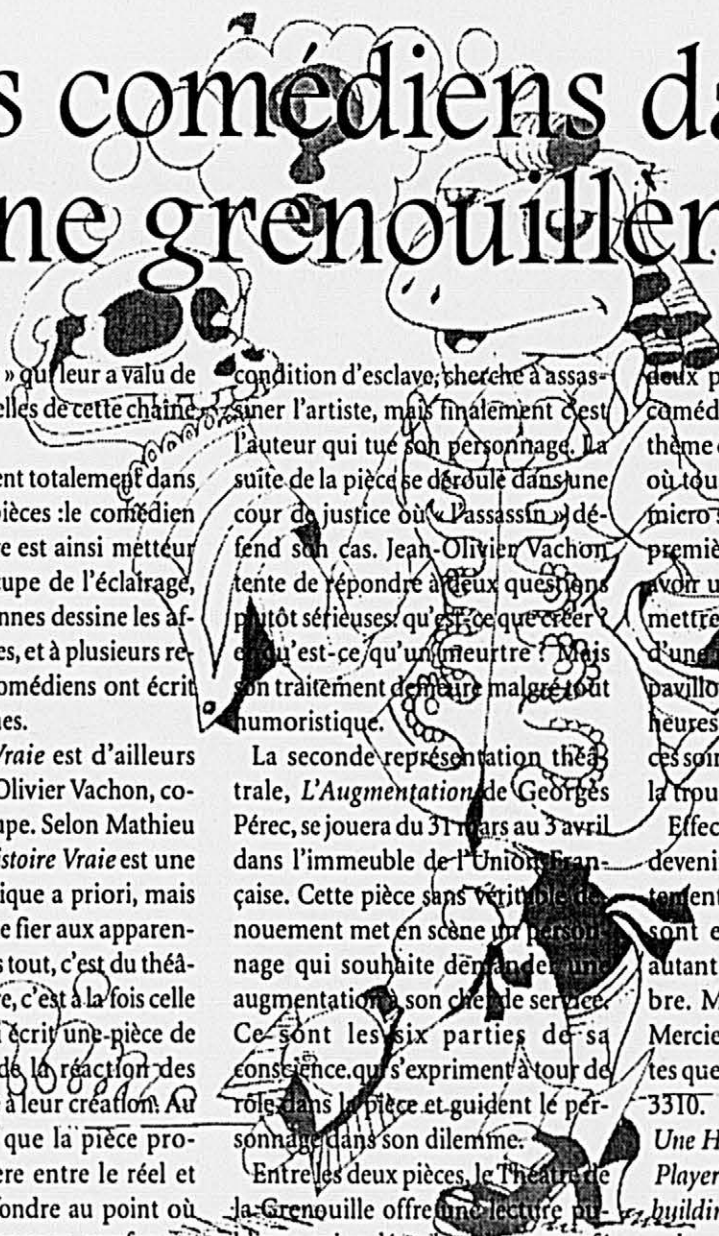
Entre les deux pièces, le Théâtre de la Grenouille offre une lecture publique qui se déroulera dans un café à la mi-mars. Le spectacle comprend

deux parties : dans la première, les comédiens liront des textes sur le thème de la folie et dans la deuxième, où tous les délires seront permis, le micro sera ouvert au public. Pour la première partie, les gens qui pensent avoir un talent caché pourront soumettre leur texte ou scénario lors d'une réunion au salon étudiant du pavillon Pearson, le 17 février à cinq heures. C'est d'ailleurs lors d'une de ces soirées que certains comédiens de la troupe ont découvert leur talent.

Effectivement, n'importe qui peut devenir une grenouille lors du recrutement en septembre. Les débutants sont encouragés à s'y présenter autant que les acteurs de grand calibre. Mathieu Le Corre et Noémi Mercier sont prêts à répondre à toutes questions au 849-0507 et au 282-3310.

Une Histoire Vraie sera présentée au Player's (troisième étage du Shatner building) du 19 au 22 février à vingt heures. L'entrée coûte six dollars pour les étudiants

Des comédiens dans une grenouillère



Le Droit d'être sourd

SUIITE DE LA PAGE 1

de surdité qui détermine l'efficacité de la méthode orale, qui n'obtient pas de bons résultats en général: la plupart des sourds ne captent pas plus que 50% d'une conversation, les taux d'analphabétisme et d'échecs scolaires sont alarmants. C'est pour cette raison que la communauté sourde revendique une éducation spécialisée, sans implants cochléaires et autres dispositifs étrangers, qui répond aux besoins des enfants sourds.

Cette querelle, ignorée de la population, soulève toutefois de violentes passions. Les sourds «oralistes» sont parfois considérés comme des traîtres par la faction plus radicale. Inversement, les malentendants qui ont bénéficié d'une éducation orale perçoivent la «culture» sourde comme le résultat d'une mentalité isolationniste et

défensive et jugent leur position par rapport aux implants cochléaires paternaliste, voire despotique.

La controverse se réduit donc ultimement à un débat plus large sur la culture, et sur la condition sourde. La notion de «culture» est à la fois descriptive - caractère distinct de la communauté sourde basée sur la langue - et prescriptive puisqu'elle entraîne un droit à l'autodétermination.

Heureusement, un compromis se dessine actuellement avec la montée du bilinguisme/biculturalisme. Dans ce contexte, l'identité de l'enfant peut être enrichie par un accès au «monde de la surdité» tout en prenant les mesures nécessaires à une intégration maximale dans le monde plus vaste des entendants. Parions malgré tout que le débat n'est pas encore clos...

COURRIER

Cher Monsieur,

Voici une lettre qui concerne les commentaires négatifs de Farida Akhter du Bangladesh (paru dans l'édition du 22 octobre du McGill Daily français) sur Tasleema Nasreen. Particulièrement le fait que Tasleema Nasreen soit utilisée à des fins politiques pour créer une image erronée des Musulmans du Bangladesh. On ne peut pas nier qu'il y avait de la propagande constante anti-Nasreen au Bangladesh qui s'opposait à sa campagne contre les fondamentalistes religieux et l'oppression des minorités religieuses hindoues, bouddhistes et chrétiennes au Bangladesh. (Tel que décrites dans son livre «Lajja» et ses autres écrits).

La révolte continuelle de Nasreen contre la domination masculine de la société féminine et l'imposition d'exigences par les fondamentalistes aux femmes et aux minorités religieuses, l'a forcée à postuler des changements au Coran sacré, et ceci l'a amenée à sa situation actuelle pénible d'exilée. Cette situation aurait pu être évitée si les commandements th ocratiques avaient gardé leur propre place, intacts, indépendamment du fonctionnement du gouvernement tout en conservant la démocratie et le sécularisme.

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

P.B. Mukhopadhyay

TRIBUNE LIBRE

CET ESPACE EST LE
VÔTRE. REMPLISSEZ-LE.

DANS DEUX SEMAINES, LE 18 FÉVRIER PROCHAIN, UN DOSSIER SPÉCIAL SERA CONSACRÉ   L'AVENIR DU NATIONALISME QUÉBÉCOIS. NOUS VOUS INVITONS   Y PARTICIPER EN NOUS FAISANT PART DE VOS RÉFLEXIONS POUR REMPLIR NOS PAGES ET COMBLER UN VIDE INTELLECTUEL QUI ESPÉRONS-LE NE SE [REDACTED]   L'AVENIR.

Activités culturelles

Le Roi des Aulnes, le plus récent long métrage de Volker Schlöndorff, en compétition officielle au Festival de Venise en 1996 et présenté au dernier Festival International du Film de Toronto prendra l'affiche à Montréal au cinéma Eaton et Loews à partir du vendredi 7 février.

La compagnie Danse Partout présente *D'Ambre et Plein le coeur*, deux chorégraphies de Lucie Boissinot et Paul-André Fortier respectivement, à l'Espace de la danse contemporaine, au 840, rue Cherrier, du 12 au 15 février à 20 h.

La Série Ogilvy à la Place-des-Arts présente un concert de la soliste Eleonora Turovsky au violon. Cette dernière interpr tera deux pièces de Félix Mendelssohn, dont la Sym-

phonie pour cordes numéro 9 en do mineur «Schweizer» et le Concerto pour violon en r  mineur.

L'ensemble contemporain de Montréal invite le public à un concert réunissant deux grandes solistes, Odette Beaupré et Natalie Choquette interprétant des œuvres de Debussy, Delibes, Ravel et Stravinsky, dans la tournée Souper   Ch nonceaux. De passage à Montréal le lundi 10 février à la maison de la culture Frontenac. L'entrée est libre. Pour plus d'informations : 872-7882

Le Groupe de la Veill e et les productions Vox-Art présentent la pièce *François d'Assise* de Joseph Delteil. Pour informations : 526-7288.



À l'occasion du vingtième anniversaire du McGill Daily français qui sera célébré en septembre, nous vous offrons chaque semaine un article marquant tiré de nos archives.

1983

Le Québec: Fin de l'adolescence

Toute personne observant avec un tant-soit-peu d'attention la situation actuelle du Québec ne peut que se rendre à la conclusion que nous sommes présentement à l'aube d'un nouveau stade dans le développement de notre « belle province ».

Bon, bon, je sais bien que l'on entend dire ça au moins une fois par mois à tous les coins de rue et dans les pages éditoriales de tous les journaux du Québec. A en croire les divers analystes qui commentent périodiquement le sort de notre petit îlot de francophonie flottant allègrement dans un océan d'anglophones, chaque instant qui passe représente pour nous une nouvelle étape, une dure épreuve à surmonter, un moment décisif, la dernière heure ou la première... Et malgré tout rien ne change jamais, ou bien si ça change, c'est de manière si lente et imperceptible que cela ne vaut presque pas la peine d'en parler.

Cette fois-ci, cependant, je crois sincèrement que nous puissions dire avec un certain degré de confiance que le Québec, par la force des choses, entrera d'ici peu dans une période de transition qui débouchera forcément sur une redéfinition de cette fameuse identité nationale dont nous entendons si souvent parler mais qui demeure encore si impalpable et fugitive...

Je suis arrivé à cette conclusion de manière fort inusitée: en lisant la semaine dernière une étude freudienne portant sur les divers stades du développement psychologique des enfants, j'ai été frappé par certaines analogies frappantes entre le modèle de développement de l'enfant et celui qui semble caractériser le Québec. Cette impression fut confirmée lorsque l'auteur m'apprit qu'en effet, chaque individu reprenait en lui-même l'expérience historique des peuples, et, de manière plus générale, de l'espèce humaine.

Le parallèle s'établit facilement: l'enfant passe les premières années de sa vie dans un état préconscient, une sorte de noirceur qui précède l'établissement définitif de l'identité. Pas la peine d'insister: les deux premiers siècles de notre histoire ont été marqués par une sorte d'inconscience collective, le peuple acceptant aveuglément les décrets des autorités (remplissant essentiellement le même rôle dans le développement de la nation que les parents dans le développement de l'enfant).

Au prochain stade de son évolution psychologique, l'enfant commence à se poser des questions sur son identité, entame le long et douloureux processus menant à l'établissement de la personnalité. Il ressent en lui-même une foule de pulsions souvent contradictoires et incompréhensibles, qu'il doit pourtant assumer dans le cours de son évolution.

Pour ce faire, il se crée souvent des images qui sont en fait les objectivations des divers constituants de ce réseau de pulsions. Les contes de fées, par exemple, lui fournissent un moyen de donner expression, par le biais des différentes images et situations que l'on y retrouve, à ses traits de caractère naissants et aux situations qu'il

doit commencer à affronter. Ces objectivations lui permettent de comprendre les diverses forces qui le déchirent, jusqu'au moment où il se sent capable d'en arriver à une résolution et une synthèse de celles-ci.

C'est la transposition à la situation actuelle du Québec de ces mécanismes développementaux qui nous mène inévitablement à l'idée voulant que nous nous situons maintenant à un moment de transition: ce n'est en effet que depuis la fin de l'ère duplessiste que l'on peut dire que le Québec commence à se poser des questions sérieuses sur son identité. Comme dans le cas de l'enfant, le Québec a dû faire face à des pulsions qui, souvent, s'excluaient mutuellement, et auxquelles il a donné expression tangible en se parant d'incarnations de ces différentes pulsions.

Celles-ci sont demeurées pendant de longues années en place en tant que véritables icônes représentant les deux tendances principales et contradictoires définissant son caractère national, déterminant sa trajectoire dans l'histoire. Or, depuis un certain temps, il semblerait que la position de ces deux entités est en danger, suggérant que le Québec est prêt de passer à une autre étape de son développement, lors de laquelle il fera la synthèse de ses divers traits de caractère pour enfin se forger une identité bien intégrée et cohérente (comme l'enfant à l'issue de l'adolescence).

Comme vous l'avez sans doute déjà compris, ces deux incarnations des traits de caractère contradictoires de la nation québécoise, ce sont bel et bien Pierre-Elliott Trudeau et René Lévesque. Selon tous les derniers sondages, ces deux derniers personnages, auraient perdu la confiance de ceux qui, jadis, les appuyaient à la quasi-unanimité. Lévesque et Trudeau, deux hommes forts différents aux visions politiques diamétralement opposées (du moins en ce qui a trait au destin du Québec), sont apparemment arrivés au terme de leur vie politique respective en grande mesure à cause du fait qu'inconsciemment, le peuple québécois les a rejeté en tant qu'images représentant fidèlement leur manière d'être. Tels les deux frères si différents des contes de fées, qui représentent les aspects différents du psychisme enfantin (id et superego, corps et esprit), et qui doivent céder leur place en fin de compte à une personne unifiée, Trudeau et Lévesque semblent avoir accompli leur rôle, du moins par rapport à l'évolution de la nation québécoise. Leurs fins respectives, qu'annoncent uniformément tous les sondages, symboliseront peut-être un passage à un nouveau stade de développement (comme l'avait fait précédemment la mort de Maurice Duplessis).

Tel un adolescent prenant ses premiers pas sur le terrain encore plein d'embûches de l'âge adulte, le Québec se prépare à se lancer à la poursuite de son identité. Privé de ceux qui, pendant si longtemps, ont représenté l'adolescence de cette nation, il semblerait que nous n'ayons plus vraiment le choix.

N.D.L.R. En 1983, l'acide était pas cher...

annonces classées

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du daily, local B-07 du Centre universitaire, avant 14h00, deux jours avant la publication. Les bureaux sont ouverts de 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi. Étudiants et employés de McGill (avec carte): \$4.60 par jour, \$4.05 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Grand Public: \$5.75 par jour, \$4.90 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS 7% et TVQ 6.5%). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790. VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE. VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE PARAITRA DANS LE JOURNAL. Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

LOGEMENT À VENDRE

5 1/2 propre, moderne, entièrement repeint, 2 chambres à coucher, boiserie naturelle, planchers de bois, proximité métro Verdun, magasins, pistes cyclables, secteur tranquille 480\$. 1-800-313-3233.

AIDE DEMANDÉE

Earn \$100-200/day Master School of Bartending—bartending & table service. Complete placement agency. Leaders in the hospitality industry for 15yrs. McGill rate. 849-2828.

Emploi d'été 97 club natation et voile pour juin à août. Candidats(es) doivent être dynamique créatif bilingue. Situé au Lac St Louis Rive-Sud. Parvenir un résumé incluant photo, qualifications et expérience à Woodlands Recreation Assoc. 4 Maple Crest Ville de Lery Quebec.

TRAITEMENT DE TEXTE/MISE EN PAGE

Success To All Students
WordPerfect 5.1. Term papers, resumes, applications, transcription of tapes. Editing of grammar. 28 years experience. \$1.75/D.S.P. 7 Days/week. Campus/Peel/Sherbrooke. Paulette/Roxanne 288-9638/288-0016

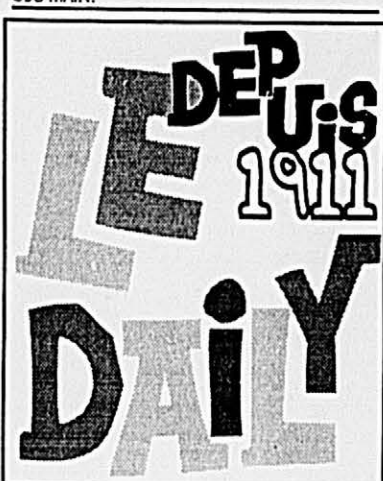
Count on me... Save time. Text processing by reliable professional. Term papers, theses. Rapid service. \$1.50/pg double spaced. Atwater/de Maisonneuve. 935-9528.

Stat Camera. Itek 540. Best offer. Call 398-6790/6791.

MISCELLANEOUS

McGILL NIGHTLINE
398-6246

Open-minded, non-judgemental, informative... and open into the wee hours of the night... call us 6pm -3am. Everyday. 398-6246 398-MAIN.



Is your piggy bank running low?



Learn how to stretch your dollar through smart budgeting and helpful hints on saving money.

Budget Seminars

Powell Student Services Bldg
Rm 205 3637 Peel St.

Tuesday, January 28 10:30-11:30 a.m.
Thursday, January 30 2:00-3:00 p.m.
Monday, February 3 11:30-12:30 p.m.
Thursday, February 6 1:00-2:00 p.m.
Friday, February 7 11:00-12:00 p.m.
Tuesday, February 11 4:00-5:00 p.m.
Thursday, February 13 1:00-2:00 p.m.
Thursday, February 20 1:00-2:00 p.m.

For more information please contact the Office of Student Aid 398-6013/14

RESTEZ-VOUS ÉVEILLER LA NUIT À PENSER À VOTRE

CARRIÈRE?

C'EST NOTRE CAS!!

POUR SAUTER SUR LES OPPORTUNITÉS D'EMPLOI (ET AVOIR UNE BONNE NUIT DE SOMMEIL), VISITEZ LE CENTRE DE PLACEMENT ET CARRIÈRE DE L'UNIVERSITÉ MCGILL (CAPS).

NOUS OFFRONS:

- de l'orientation de carrière
- des affichages d'offres d'emploi
- l'accès à des documents sur le marché du travail, les professions, les entreprises et les organisations
- des ateliers de recherche d'emploi

Nos bureaux sont situés à l'édifice Powell, 3637 Peel, bureau 308 (centre ville) et au Rowles House (campus Macdonald). Nos services sont aussi affichés dans InfoMcGill, sous la rubrique "CAPS".

M

Devenez spécialiste en relations internationales

maîtrise en relations internationales

Programme multidisciplinaire de formation théorique et pratique

Intégrant les approches propres au droit, à l'économie et à la science politique

Stage en milieu professionnel

Demande d'admission et renseignements

UNIVERSITÉ LAVAL

LE SAVOIR DU MONDE PASSE PAR ICI

Institut québécois des hautes études internationales

Tél.: 1 (418) 656-3813
Téléc.: 1 (418) 656-3634

Adresses électroniques: mri@hei.ulaval.ca et http://www.ulaval.ca/ighei



Pavillon Charles-De Koninck
Cité universitaire, Québec
Canada G1K 7P4

Entrevue avec Claude Lamothe

Rester jeune avec des cheveux blancs...

JÉRÔME LUSSIER

Son nom est désormais connu de tous. Que vous l'ayez vu dans *Eldorado*, à la Place des Arts, au Festival de jazz ou au Quai des Brumes, on ne passe plus à côté de Claude Lamothe. Inlassablement, on le décrit comme un espèce de Rostropovitch « Hendrixisé », le méchant garçon de la clique classique qui séduit son public par la fougue et l'invention de son jeu. Mais au-delà des clichés qui sentent le réchauffé, qui est vraiment ce « fils d'électricien » qui a commencé le violoncelle à dix-neuf ans, et dont l'originalité fait l'envie de tous ? Voici quelques réponses.

Comment s'est faite la transition entre la vie de violoncelliste classique peu connu et celle d'artiste d'avant-plan ? Appréciez-vous votre nouvelle vie ?

La « transition » ne s'est pas faite du jour au lendemain... Même à l'époque de *I Musici*, je n'étais que pigiste. Je jouais aussi avec le Nouvel Ensemble Moderne (NEM) par exemple et je faisais déjà de l'impro avec d'autres amis musiciens de l'Université de Montréal. On jouait dans des bars *underground*, puis graduellement, j'ai commencé à avoir des contrats de musique. L'expérience avec *Carbone 14* m'a aidé à développer un autre vocabulaire musical. Depuis, tout a été une suite de coïncidences... Mais on ne peut pas dire qu'il y ait eu de véritable événement déclencheur qui nécessite une adaptation.

Quand et pourquoi avez-vous décidé de « lâcher » le classique ? L'avez-vous vraiment laissé tomber ?

Je n'aime pas ce genre de catégorisation. Pour moi, il n'y a que la mu-

sique, peu importe comment on la fait. Je reste toujours la même chose au fond : un violoncelliste. Je suis musicien, c'est ma vie. Que je joue du Vivaldi ou du Led Zep, c'est pareil. Pour ce qui est du classique, il est toujours présent dans mon répertoire et mes compositions, surtout ce qu'on appelle (mais je n'aime pas le mot) la musique contemporaine. J'ai voulu faire ma propre musique en fait, en intégrant tout ce que j'aime, du rock au classique. De toutes façons, Yuli Turovski m'a demandé de jouer comme soliste avec *I Musici* pour un concert l'an prochain ! Je n'ai donc rien « lâché »...

On dirait parfois que vous êtes revenu à vos premières amours... si oui, alors pourquoi avoir commencé le classique, et si tard ?

Quand j'étais jeune, je trippais sur Led Zep et Black Sabbath. Chez nous, on n'écoutait pas Radio-Canada FM ! Le classique, je connaissais pas trop, mais j'ai su rapidement que je voulais devenir musicien. À la sortie du secondaire, un cégep à Nicolet m'a accepté en musique même si je n'avais pas les prérequis, à condition que j'apprenne vite ! J'ai donc commencé le violoncelle à dix-neuf ans. Je sentais que les possibilités étaient plus grandes qu'avec la basse électrique, et vu que l'instrument est avant tout « classique » j'ai du apprendre la technique classique. C'est comme ça que tout a commencé. Puis j'ai continué mes cours à l'UdeM, sous Yuli Turovski, et ainsi de suite jusqu'à aujourd'hui...

*Qu'avez-vous pensé de l'expérience de jouer dans *Eldorado* ? Quel impact pensez-vous que cela a eu sur votre carrière ?*

Je pense que ça a été un

bon « break » pour moi. Le cinéma est un médium qui ratisse très large, qui rejoint autant les mélomanes de *I Musici* que les fans du Café Campus. Ça m'a permis de passer par-dessus les cloison de styles. C'est sûr que jouer dans un film c'est pas parfait artistiquement. J'aurais aimé pouvoir assister à la post-production et figurer la musique un peu, mais bon, je ne serai jamais content ! Aussi, après *Eldorado*, les gens avaient une idée plutôt fixe de ma musique. J'étais tout seul sur le stage avec mon instrument à jouer de la musique presque improvisée. Je fais beaucoup d'autres choses que ça... Mais en gros ça a été très bon pour moi je crois.

Vous attendiez-vous à un tel succès, pour le film, puis pour vous par la suite ? Où en êtes-vous présentement...

Je ne pensais pas que le film aurait un tel succès. Ça faisait pas mal film d'auteur, pas très commercialisable. Mais le succès m'a beaucoup aidé. Quand j'ai voulu enregistrer un album, j'ai eu le choix des compagnies... Pour le moment, je fais de la musique de téléroman. C'est plate mais ça paye, et ça va permettre de faire sortir un autre album en automne si tout va bien. J'aimerais bien faire des trames sonores, comme celle des *Ames*

mortes que j'ai faite. Ça permet de mieux travailler et c'est plus satisfaisant artistiquement. Les téléromans se foutent de la musique, tout doit être fait en vitesse...

Comment vous est venue l'idée de « déformer » le violoncelle de cette façon ? Avez-vous des prédécesseurs ?

Y a plein de trucs qui se font ! Je puise presque tout du répertoire classique moderne... Pour moi, c'est plus un prolongement qu'une déformation, c'est l'élargissement des possibilités d'un instrument. Ce n'est pas nouveau de toutes façons : Paganini a révolutionné le violon, et d'autres avant lui avaient fait des expériences nouvelles. Ce que je fais surtout je crois, c'est diffuser dans le grand public ce qui se fait déjà depuis longtemps, mais de façon plus discrète...

Que tentez-vous d'exprimer dans votre musique ? On y sent souvent un déchirement profond, qu'est-ce qui déchire ?

Je ne sais pas trop, et je préfère laisser la musicologie aux musicologues... J'ai toujours aimé la musique intense, la musique qui parle. J'aime les mélodies pesantes. J' imagine que ça va un peu avec mon caractère agressif. J'ai du sang irlandais !

Si vous pouviez vous poser une question, que vous demanderiez-vous, et quelle serait votre réponse ?

Sans doute comment je vois hier, aujourd'hui, l'avenir... Et je dirais que j'espère avant tout ne jamais perdre mon esprit d'aventure, que je souhaite encore voir d'autres « coïncidences » comme celles qui m'ont amené ici, que je veux lâcher la musique de télé pour recommencer à essayer des choses « qui pognent pas ». Rester jeune avec des cheveux blancs quoi !

Pour les amoureux de Musique : Surveiller la sortie du prochain album (retardé par trop de projets !) en automne '97. Claude Lamothe sera en spectacle au Cabaret au début de mai. À la prochaine !

